

PIERRE SAUREL

La pluie magique



BeQ

Pierre Saurel

L'agent IXE-13 # 164

La pluie magique

roman

La Bibliothèque électronique du Québec
Collection *Littérature québécoise*
Volume 796 : version 1.0

La pluie magique

Numérisateur : Jean Layette.

Éditions Police Journal

Relecture : Jean-Yves Dupuis.

Note : Merci à François Hébert pour les pages numéros 15, 16, 17 et 18 de ce fascicule qui sont manquante dans la collection. Sans lui cette aventure ne serait pas complète.

I

Le Capitaine Jean Thibault, l'agent IXE-13 qu'on appelait l'as des espions canadiens, revenait d'un long voyage en Alaska.

IXE-13 avait accompli une mission périlleuse dans les mers polaires.

Il avait réussi, à lui seul, à capturer un groupe d'espions russes et à faire sauter un sous-marin ennemi.

Maintenant, IXE-13 était de retour à Ottawa.

Il avait hâte de revoir ses amis.

Le Canadien avait dû laisser Marius Lamouche, le colosse marseillais, derrière lui.

IXE-13 pensait aussi aux deux jeunes filles, amoureuses de lui.

Il y avait Roxanne, la belle brune qui avait eu l'avantage de faire le voyage en France avec l'as des espions canadiens.

Il y avait Jane la mystérieuse, la rousse, qui elle aussi adorait IXE-13.

Cependant, Jane n'avait pas été aussi chanceuse que Roxanne.

Elle avait insisté auprès du Général Barkley pour être envoyée en France.

Barkley avait enfin trouvé une mission à la Canadienne.

Mais, à Paris, elle eut à peine le temps d'apercevoir notre héros.

IXE-13 repartait pour le Canada.

On imagine l'amère déception de Jane.

IXE-13 pensait à tout ça sur la route du retour.

– Je me demande aussi, ce qu'est devenu Sing Lee ?

En effet, il n'avait pas vu le Chinois depuis quelque temps.

– Il est peut-être retourné se battre en Corée.

IXE-13 fut l'homme le plus surpris du monde, quand il vit que le Général Barkley lui-même l'attendait à l'aéroport.

IXE-13 pensa :

– Il doit avoir une mission importante et urgente à me confier.

Mais, il se trompait.

Le Général était venu pour le féliciter.

– Quant à la mission, nous attendrons à demain.

Barkley ajouta :

– Pour l’instant, retournez au plus tôt à votre hôtel. Le pauvre Marius a une nouvelle à vous annoncer.

IXE-13 fronça les sourcils :

– Pourquoi dites-vous, le pauvre Marius ?

Barkley ne répondit pas.

– Est-ce une mauvaise nouvelle ?

– Vous verrez, je ne peux pas vous en dire plus long.

– Dans ce cas, Général, je pars tout de suite, j’ai hâte d’arriver à l’hôtel.

– Montez dans ma voiture, je vais vous

conduire.

Barkley donna des ordres à son chauffeur.

La voiture partit.

Bientôt, elle s'arrêta devant l'hôtel où IXE-13 logeait toujours lors de ses voyages en Canada.

– À demain, Capitaine ?

– À demain, Général.

IXE-13 descendit.

Sans hésiter, il entra dans l'hôtel et monta directement à la chambre de Marius.

– Espérons qu'il est là.

Il frappa.

Le Marseillais répondit de sa voix de stentor :

– Entrez.

Le Canadien ouvrit la porte.

Marius bondit :

– Patron !

Les deux hommes se serrèrent la main.

– Peuchère, vous avez l'air en santé, vous êtes

rouge.

– C’est le froid.

– Le froid ? Bonne mère, il fait soleil, on est en plein printemps.

– Je sais, mais pas dans l’Alaska.

Le Marseillais ouvrit de grands yeux :

– En Alaska, ne me dites pas que vous êtes allé là ?

– Oui, Marius et j’ai pris un bain de quelques secondes dans la mer de Béring.

– C’est comme rien, peuchère, ça a dû être un bain forcé.

– En effet et je ne recommencerais pas pour tout l’or au monde.

IXE-13 examinait le Marseillais.

– Pourtant, ça ne doit pas être une mauvaise nouvelle qu’il a à m’apprendre.

En effet, Marius semblait très gai.

– J’ai vu le Général.

– Ah !

– Il m’a dit que tu avais une nouvelle importante à m’apprendre ?

– Une nouvelle ?

Soudain, il bondit :

– Bonne mère, Roxanne a dû tout raconter.

– Que s’est-il passé Marius ?

– Bien des choses, peuchère. Il s’agit de Roxanne, d’Arkia et de moi-même.

Marius, sans le dire à IXE-13, était tombé amoureux de la belle Roxanne.

Mais la jeune fille aimait le patron.

Le Marseillais ne voulait pas s’imposer.

D’autant plus que lui, Marius, avait une amie fort jalouse.

En effet, la petite Arkia Boushi avait déjà fait une scène à Marius parce qu’elle l’avait surpris avec Roxanne.

– Conte-moi ça, Marius ?

– Bien, c’est difficile à dire, je...

– J’avais deviné juste, n’est-ce pas ? Tu aimes

Roxanne ?

– Eh bien, oui.

Et Marius laissa échapper un soupir de soulagement.

– Que s’est-il passé entre toi et Arkia ?

– Bien, Arkia était bien contente de me voir de retour, mais le jour que vous êtes parti, elle travaillait jusqu’à minuit.

Je devais donc passer la soirée seul.

J’eus une idée.

Pourquoi ne pas inviter Roxanne à la passer avec moi.

– Elle apprendra plus à me connaître, me dis-je.

Roxanne accepta.

– Nous parlerons de Jean, me dit-elle.

Ce soir-là, je passai une soirée agréable.

Nous revînmes à l’hôtel vers dix heures seulement.

Je l’invitai à ma chambre pour prendre

quelque chose.

Peuchère, vous savez que Roxanne n'est pas gênée, et elle accepta.

J'ouvris la porte de ma chambre, et j'aperçus Arkia assise sur mon lit.

Elle avait demandé congé, et elle m'attendait.

Quand elle vit que j'étais avec Roxanne, la colère lui monta à la figure.

De noire qu'elle est, elle devint rouge, peuchère.

– Comment, encore avec cette grue ?

Cette fois, ce fut Roxanne qui se fâcha.

Elle ne voulait pas se laisser insulter.

La bataille commença.

Bonne mère, vous auriez dû voir ça.

Ça se tirait aux cheveux, ça se grafignait. J'ai jamais vu une bataille comme ça.

J'essayai de les séparer, mais pas moyen.

Arkia était plus petite, mais plus forte et bientôt, Roxanne, la robe déchirée, la figure

égratignée, restait assise par terre, incapable de bouger.

Arkia lui donna une violente gifle en pleine figure et Roxanne se mit à pleurer.

Je me fâchai moi aussi, peuchère.

Je voulus administrer une correction à Arkia.

Mais elle prit ma bouteille de lotion et me la cassa sur la tête.

Puis, elle sortit en faisant claquer la porte.

Mais dans le fond, peuchère, j'étais content.

Roxanne s'était battue pour moi.

Elle venait de se relever péniblement.

J'allai l'aider.

– Roxanne, c'est pour moi que vous avez fait ça. Maintenant, peuchère, je puis bien vous le dire, moi aussi, je vous aime.

Elle me regarda fort surprise.

Puis, avec toute la force qu'il lui restait, elle me donna une gifle en pleine figure, et sortit. C'est tout

– Diable !

IXE-13 riait.

Marius, lui, ne riait pas.

– Oh, vous pouvez vous amuser. Ce n'était pas si drôle, ce soir-là. Le gérant voulait me foutre à la porte de l'hôtel, peuchère.

– Pauvre Marius !

IXE-13 venait de dire pauvre Marius.

Il comprenait, maintenant, pourquoi le Général s'était servi de cette expression.

Marius se passa la main derrière la tête :

– Bonne mère, regardez la bosse que j'ai là, c'est la bouteille.

– Et la gifle ?

Le Marseillais sourit :

– Bah ! il ne lui restait plus grand forces, c'était presque une caresse.

IXE-13 s'amusait follement.

– Arkia, qu'a-t-elle fait, par la suite ?

– Je ne sais pas.

– Comment, tu ne sais pas ?

– Non, elle est partie de l’hôtel.

– Et Roxanne ?

Le Général m’a dit qu’elle était allée le voir après s’être fait panser. Bonne mère, elle va rester marquée pour un p’tit bout de temps.

– Tant que ça ?

– Ça paraît que vous n’avez pas assisté à la bataille. Roxanne devrait apprendre à se battre, pour une espionne, elle n’est pas bien forte.

IXE-13 demanda :

– Et Arkia, ça te fait de la peine ?

– Oui et non, patron.

– Il faut que ce soit, oui ou non.

– Je dis oui, et non. Ça me fait de la peine, parce que j’ai perdu une bonne amie, mais...

– Mais quoi ?

– D’un autre côté, c’est mieux comme ça. Je n’aurais jamais pu l’épouser, et m’auriez-vous vu père d’un bébé noir ?

- Tant mieux si tu prend ça, comme ça.
 - Il y a Roxanne. Peuchère, ça ne me sert à rien de l’aimer, elle m’a donné sa réponse.
 - Il ne faut jamais désespérer Marius... tiens, je vais t’aider.
 - Comment ça ?
 - Tu sais, je l’ai dit souvent, les femmes ne m’intéressent plus.
 - Bonne mère, faut jamais dire, fontaine je ne boirai plus de ton eau.
 - Non, mais je ne veux pas me marier. J’aime bien sortir en compagnie d’une jolie fille, c’est tout.
 - Et puis ?
 - Je vais faire croire à Roxanne que je suis réellement amoureux de Jane.
- Marius ouvrit de grands yeux :
- C’est vrai, vous feriez ça, patron ?
 - Oui. D’ailleurs, Jane est aussi jolie que Roxanne.

– Plus même.

– Quand Roxanne saura qu’il n’y a plus d’espoir, elle m’oubliera et ce sera ta chance.

– C’est une bonne idée et souvent, ça réussit, mais...

– Quoi donc, Marius ?

– Si vous vous faites prendre au jeu ? Si vous tombez réellement amoureux de Jane ?

– Aucun danger, tu verras.

Le Marseillais soupira :

– Mais, peuchère, il va peut-être falloir attendre longtemps avant de pouvoir mettre votre plan à exécution.

– Comment ça ?

– Jane est en France et Roxanne est partie en mission.

– Eh bien, oublions-les pour le moment. Marius, nous aussi, nous aurons une mission à accomplir.

– Vrai ?

– Je vais rendre visite au Général demain matin.

– Je vais avec vous.

– Il ne m'a pas parlé de toi.

– Non, mais à moi, il m'a dit : « Tu te rapporteras en même temps que le patron. »

Marius et IXE-13 travailleront sans doute ensemble.

Mais, quelle mission leur confiera-t-on ?

II

- Messieurs ?
- Nous voulons voir le Général.
- Vous avez un rendez-vous ?
- Oui.
- Vos noms ?

IXE-13 déclara :

- Marius Lamouche.

Mais le Marseillais l’interrompt :

- Lieutenant Marius Lamouche, peuchère !
- Lieutenant Marius Lamouche, reprit IXE-13 et Capitaine Jean Thibault.
- Un instant.

Le Général ordonna à son secrétaire :

- Faites-les entrer.

IXE-13 et Marius passèrent dans le bureau de

Barkley.

– Bonjour Général.

– Bonjour messieurs, asseyez-vous.

Ils obéirent.

Barkley demanda :

– Marius vous a-t-il mis au courant des événements qui s'étaient passé à l'hôtel.

– Oui, répondit IXE-13. Et Roxanne, comment est-elle ?

– Elle est partie en mission. Je l'ai persuadée de ne pas causer de trouble à Arkia.

– Peuchère, que pouvait-elle faire ?

– Lui faire payer des dommages, sa robe, ses blessures. Ça aurait nui à notre service.

– Vous avez bien fait. C'est ridicule, pour deux femmes, de se battre ainsi, fit IXE-13.

Marius n'aimait pas parler de tout ça.

– Changeons la conversation, voulez-vous ?

– C'est une idée, parlons de votre prochaine mission.

IXE-13 demanda aussitôt :

– Nous allons travailler ensemble ?

– Oui et vous demeurerez ici, à Ottawa.

– Ah !

– La mission que je vais vous confier va vous sembler fort simple, mais pourtant, elle est assez importante.

– Parlez, Général.

– Pas tout de suite, j’attends la visite d’un homme important.

– Ça se rapporte à notre mission ?

– Oui. Connaissez-vous le docteur Bordier ?

– Non.

– C’est un des plus grands savants au monde.

– Qu’est-ce qu’il fabrique ? demanda Marius.

Le Général répondit le plus sérieusement du monde.

– De la pluie artificielle.

– Hein ?

– Vous n’avez jamais entendu parler de la

pluie artificielle ?

Ce fut IXE-13 qui répondit :

– Oui, j’ai entendu parler de ça. Grâce à une certaine substance chimique, les savants réussissent à former des nuages et à faire tomber de la pluie ?

– Exact.

Juste à ce moment, le téléphone sonna.

Le Général répondit :

– Allo ?

– Général ?

– Oui.

– Monsieur le docteur Bordier est ici.

– Faites-le entrer.

– Bien.

Barkley raccrocha.

– Voici justement le docteur Bordier ; il vous expliquera exactement ce qui s’est passé.

La porte s’ouvrit.

Un homme dans la soixantaine parut.

Il avait les cheveux grisonnants et portait une petite barbe en pointe.

– Messieurs.

Le Général fit les présentations.

– Capitaine Jean Thibault, Lieutenant Marius Lamouche, le docteur Bordier.

Les trois hommes se serrèrent la main.

Barkley expliqua :

– Ce sont les hommes qui vont s’occuper de votre affaire, Bordier.

– C’est simple, fit le docteur. Hier soir, j’ai reçu la visite de deux types.

– Quel genre de types ?

– Oh, des types bien mis qui ont dit représenter une grosse compagnie.

– Quel nom ?

– Je ne m’en souviens même plus. Une compagnie qui fait de l’agriculture sur une haute échelle.

– Ensuite ? demanda IXE-13.

– Ils m’ont offert cent mille dollars.

IXE-13 et Marius sursautèrent :

– Cent mille ?

– Oui

– Peuchère !

– Cent mille dollars pour que je les accompagne, et que je fasse tomber de la pluie à l’endroit précis où ils me mèneront.

– Curieux.

Bordier continua :

– Moi aussi, j’ai trouvé ça curieux, cent mille dollars, c’est une belle somme.

Marius murmura :

– Peuchère, si j’avais ça sur moi, je ne serais pas ici.

IXE-13 lui lança un regard qui le cloua sur place.

– J’ai refusé, fit le docteur.

– Qu’ont-ils dit ?

– Ils ont commencé par insister, disant que je

pourrais recevoir encore plus d'argent si ça ne dépendait que de ça. J'ai continué de refuser, et alors, ils m'ont menacé.

– De quelle façon ?

– Ils ont menacé de me causer du trouble, de faire du mal à ma fille, puis ils sont partis.

– C'est tout ?

– Oui.

Barkley prit la parole :

– Vous savez votre mission, maintenant IXE-13.

– Protéger le docteur ?

– Oui et essayer de découvrir qui sont ces types. J'ai bien peur que de soient des agents ennemis.

– Des Russes ?

– Probablement. Pourquoi voulaient-ils emmener le docteur ? Je l'ignore, mais ils doivent avoir un but bien déterminé.

– En effet.

IXE-13 déclara :

– Nous allons partir avec vous, docteur. Marius et moi, tour à tour, surveillerons votre maison.

– Très bien. Maintenant, je me sentirai plus en sécurité.

Les trois hommes se levèrent.

– Vous n’avez rien d’autre à nous dire, Général ? demanda IXE-13.

– Non. Allez et faites de votre mieux.

– Très bien.

IXE-13 et Marius saluèrent et sortirent.

La voiture du docteur était devant la porte.

Nos amis y montèrent.

En route, IXE-13 demanda :

– Dites-moi, professeur, c’est compliqué de faire des nuages et de créer de la pluie ?

– Ça semble très simple, Capitaine. Il suffit d’avoir de l’iode d’argent. Nous faisons des générateurs pour la fumée. C’est cette fumée qui

forme les nuages et la pluie.

– Peuchère, c’est simple, quand on a tout en mains.

– Vous croyez ? Si vous n’avez pas suffisamment d’iode, il ne se produira absolument rien et si vous en avez trop les nuages s’éloigneront au lieu de faire tomber la pluie.

– Peuchère !

– Ça prend un homme comme vous pour se servir de tout ça, fit IXE-13.

– Non, il suffit de faire des expériences, à la longue, on vient par connaître la formule exacte.

Ils approchaient de la maison du docteur.

IXE-13 demanda :

– Vous permettez que j’entre avec vous ?

– Pourquoi ?

– Je voudrais inspecter les lieux. Tout d’abord, connaître la maison, les issues, etc.

– Et moi ? demanda Marius.

– Reste dans la voiture, toi. Attends-moi, nous

déciderons ensuite lequel de nous deux devra monter la garde. Quand ce sera ton tour, le docteur te fera visiter sa maison. En attendant, surveille les alentours, voir s'il n'y a rien d'anormal.

– Bien, patron.

IXE-13 et le docteur se dirigèrent vers la maison.

*

Rita Bordier était aussi inquiète que son père.

C'est elle qui avait insisté pour que le vieux appelle au service secret.

– Le Général Barkley m'a donné rendez-vous pour demain matin.

– Vous voyez, papa, il ne prend pas ça à la légère.

– Pour moi, il va mettre des gardes à la porte de la maison.

– C'est bien possible.

Et Bordier se rendit au rendez-vous.

Il venait à peine de sortir qu'on sonna à la porte.

Sans se méfier, Rita alla répondre.

Les deux hommes, qui, la veille, avaient rendu visite à son père étaient là.

– Vous ?

– Oui, ma belle.

Elle tenta de refermer la porte :

– Je regrette, papa n'est pas ici.

Un des hommes glissa rapidement son pied dans l'encadrure de la porte.

– Ce n'est pas lui que nous désirons voir.

Pendant ce temps, l'autre homme poussait la porte.

– Vous ne pouvez pas entrer. Vous n'avez pas le droit d'entrer ici.

– Nous le prenons.

La porte s'ouvrit sous la poussée des deux hommes.

Ils entrèrent.

Rita tenta de pousser un cri.

Mais, l'un des hommes la saisit brusquement par les bras :

– Tais-toi, petit gueuse.

Il lui mit la main sur la bouche.

Rita se débattait :

– Lâchez-moi. Vous me faites mal, lâchez-moi.

Elle pouvait à peine parler, avec cette grosse main sale dans sa figure.

Le complice de celui qui tenait Rita, sortit un rouleau de corde de sa poche.

– Lâche-lui les mains.

En moins de temps qu'il ne faut pour le dire, il l'avait solidement ligotée.

On lui posa un mouchoir sur la bouche.

– Jos ?

– Oui.

– Tu ferais mieux d'aller mener la voiture

dans la ruelle. On ne sait jamais, le vieux l'a peut-être remarquée, hier soir.

– Tu as raison.

– Je t'ouvrirai par en arrière.

Jos partit.

Au bout de quelques minutes, son complice entendit frapper à la porte arrière.

Il alla ouvrir.

– Qu'est-ce que c'est ? demanda-t-il avant d'écarter le rideau.

– C'est moi, ouvre.

Jos parut.

– Hé Pit, nous ferons mieux de sortir par ici.

– Pourquoi ?

– Il y a pas mal de passants en avant, et ici, la ruelle est en terre, et il n'y a jamais personne.

Ils revinrent dans l'autre pièce.

Rita gisait sur le plancher, les pieds et poings liés.

– Pas mal, la petite.

– Oui, c’est regrettable que nous soyons obligés de l’envoyer avec le vieux, je m’en serais contenté.

Ils se mirent à rire.

Jos s’approcha :

– Dis-moi, vas-tu crier si nous t’enlevons ton bandeau ?

Rita fit signe que non.

Jos la délivra.

– Qu’est-ce que vous voulez à papa ?

– Simplement le forcer à nous obéir, puisqu’il ne veut pas nous obéir sans rouspéter. Nous étions prêts à le payer, hier.

– Et maintenant ?

– Et maintenant, il n’aura rien, pas un sou, et pourtant, il fera le même travail.

Pit demanda :

– Où est-il allé ?

– Je... je ne sais pas.

– Tu mens, tu le sais fort bien.

Rita ne voulait pas parler.

Mais elle faisait un souhait :

– Si papa peut venir avec plusieurs hommes.

Plus d'un quart d'heure s'écoula.

Les deux hommes commençaient à être nerveux.

Jos se tenait constamment à la fenêtre.

– Pit ?

– Quoi ?

– Je vois la voiture du vieux et il n'est pas seul.

– Hein ?

– Il y a deux hommes avec lui. Il ne faut pas prendre de chances, bâillonne la petite.

Rita se mit à crier :

– Au secours ! Au secours !

Pit lui donna une gifle retentissante.

Puis, rapidement, il mit le bâillon sur sa bouche.

– Cachons-nous dans la porte du salon. Ils ne

nous verront pas en entrant.

Jos, agenouillé dans la fenêtre du salon, regardait au dehors.

– Il y en a un qui reste dans la voiture.

– Le vieux n’opposera pas de résistance.

Pit sortit son revolver :

– Quant à l’autre, je vais en prendre soin.

– Ne tire pas, à cause de l’autre demeuré dans la voiture.

– Ne crains rien, je vais l’assommer avec la crosse. Il en aura pour dix minutes à être sans connaissance.

Ils se turent brusquement.

La porte venait de s’ouvrir.

III

Le docteur Bordier entra le premier.

– Je ne sais pas si ma fille est là...

IXE-13 suivait.

Ils s'avancèrent dans le corridor.

Soudain, IXE-13 entendit un bruit derrière lui.

Il vint pour se retourner, mais, trop tard.

Il reçut un coup de crosse de revolver derrière la tête.

Une pléiade d'étoiles miroitèrent devant ses yeux et il s'écroula au sol.

En même temps, une voix résonna :

– Ne bougez pas, cher docteur.

– Vous !

En voyant IXE-13, le docteur s'écria :

– Qu'est-ce que vous avez fait ?

– Nous n’avons pas le temps de nous attarder inutilement.

Il le poussa vers l’arrière.

Bordier poussa un cri en voyant sa fille :

– Rita !

– Ne craignez rien, nous ne lui avons fait aucun mal.

– Elle est trop charmante pour ça, fit Jos.

Rapidement, Pit délia les jambes de la jeune fille.

– Maintenant, docteur, nous tenons à vous prévenir, au moindre signe de défense, au moindre cri, nous abattons votre fille.

– Mon Dieu !

– Ouvrez la porte arrière.

Le vieux savant était bien forcé d’obéir.

Il sortit dans la cour.

– Dans la ruelle, maintenant, obéissez, parce que sans ça...

– Toi, la petite marche droit.

La voiture était là.

– Montez !

Le savant s’assit à l’arrière.

Pit s’installa à ses côtés.

– Toi, la belle Rita, à l’avant.

Jos fit le tour et vint s’installer au volant.

– Allons-y, maintenant, vous allez faire un charmant petit voyage, professeur.

*

Marius attendait patiemment dans sa voiture.

Il ne se doutait pas le moins du monde de ce qui s’était passé à l’intérieur de la maison.

Il vit bien sortir la machine de la ruelle.

Mais elle s’éloigna aussitôt et il ne remarqua rien de spécial. Ce n’est que cinq minutes plus tard, qu’IXE-13 reprit connaissance.

La tête lui faisait mal.

Il réussit à s’asseoir.

Il regarda autour de lui d'un air hébété.

Puis, la mémoire lui revint.

Il se leva péniblement et alla jusqu'à l'arrière de la maison.

La porte était encore ouverte.

Le savant et sa fille étaient disparus.

– Marius, il les a probablement vus, espérons-le.

IXE-13 sortit en titubant de la maison.

Marius, en le voyant venir, s'amusa :

– Bonne mère, est-ce que le docteur lui a servi un coup un peu trop fort pour lui ?

Mais, comme le patron oscillait dangereusement, Marius ouvrit la portière :

– Patron, qu'est-ce que vous avez ?

Le Marseillais sursauta.

Il venait d'apercevoir du sang dans la figure de son maître.

Rapide comme l'éclair, il alla à IXE-13 et le soutint.

Ils revinrent à la voiture.

– Tu n’as rien vu, rien remarqué ? demanda
IXE-13.

– Mais, quoi ?

– On a enlevé le docteur et peut-être sa fille.

– Hein ?

– Des hommes, cachés dans la maison.

– Bonne mère !

– Vite, Marius, il faut retourner, le Général, il
faut l’avertir.

– Peuchère, vous avez raison.

Le Marseillais s’installa au volant de la
voiture.

Heureusement, le docteur avait laissé ses clefs
à l’intérieur.

– Il faut aussi vous soigner, patron.

– Non, ça revient.

IXE-13 avait sorti son mouchoir.

Il essuyait lentement sa blessure.

L’air qui pénétrait dans la voiture par les

fenêtres ouvertes le rafraîchissait

– Bonne mère ! je me demande ce que va dire le Général.

– Ne t’occupe pas de ça, c’est ma faute.

– Comment de votre faute ?

– J’aurais du me douter.

– Peuchère ! vous ne pouvez pas tout deviner.

Marius avait raison.

Bientôt, la voiture s’arrêta devant un des édifices du gouvernement.

– Comment vous sentez-vous ?

– Bien... bien...

Marius l’aida quand même.

IXE-13 était encore légèrement étourdi.

Tous les deux montèrent au bureau du service secret.

– Vite, peuchère ! il nous faut voir le Général Barkley.

– Je regrette, le Général est occupé.

– Laissez faire les occupations. Dites-lui que

c'est à propos du savant Bordier.

– Mais, puisqu'il ne veut pas être dérangé.

– C'est une chose d'extrême urgence.

Le secrétaire hésitait

Mais, devant Marius, il se devait d'obéir.

Il décrocha le récepteur.

Barkley était un vieux militaire, habitué d'obéir à la lettre.

Lorsqu'il entendit sonner, il ouvrit le récepteur et cria presque :

– Je vous ai dit de ne pas me déranger.

Il était en conférence avec deux officiers.

– C'est d'extrême urgence, Général.

– Ça passera plus tard.

– Il s'agit du docteur Bordier.

– Le docteur Bordier ?

– Oui, le Capitaine Thibault est ici.

– Ah ! le Capitaine.

– Oui et l'autre, le gros.

Marius murmura entre ses dents :

– Je vais t’en faire un gros, peuchère !

– Faites-les entrer.

Le Général fit sortir les deux officiers par la porte de côté.

En voyant IXE-13, Barkley s’écria :

– Mais, que s’est-il passé ?

Marius fit un geste :

– Bordier... psst... parti... envolé.

– Qu’est-ce que vous chantez là ?

– Je vous le dis, on a enlevé le docteur et peut-être aussi sa fille.

– Hein ?

Le Général ne pouvait en croire ses oreilles.

IXE-13 fit signe à Marius de se taire.

– Je vais vous expliquer, Général.

– Laissez faire les explications pour le moment.

Il bondit sur le récepteur.

– Donnez le signalement du docteur Bordier partout. Qu'on le recherche. Arrêtez les avions, les bateaux, les trains.

– Bien, Général.

Barkley raccrocha.

– Vous avez fameusement bien rempli votre mission IXE-13.

Le Général était de ces hommes-là.

Beaucoup de félicitations quand c'était le temps.

Mais, beaucoup de blâmes également.

– Mes félicitations.

IXE-13 n'osait pas parler.

Barkley se promenait de long en large, les deux mains derrière le dos.

Soudain, il s'arrêta devant IXE-13.

Il cria presque :

– Ne vous avais-je pas dit de le surveiller ?

– Oui, Général.

– Alors, comment se fait-il qu'ils aient réussi à

l'enlever sous votre nez, vous, notre meilleur espion ?

IXE-13 put alors conter ce qui s'était passé.

Barkley rugissait :

– Ce sont les Russes. Ils l'ont certes enlevé pour quelque chose. Si on ne retrouve pas, IXE-13...

Et se tournant vers Marius :

– Vous aussi, Lieutenant. Eh bien, vous serez tenus responsables de sa disparition.

Il leur montra la porte :

– Sortez !

– Mais, revenez cet après-midi, fit-il comme ils allaient franchir la porte.

Marius et IXE-13 se retournèrent :

– Oui, Général.

Ils sortirent.

Ils se rendirent à l'hôtel.

Là, IXE-13, après avoir pris une pilule contre les maux de tête, se coucha.

Marius, lui, demeura pensif.

Il alla s'asseoir dans le lobby.

Il entendit l'annonce faite à la radio, concernant Bordier et sa fille.

On demandait à toute personne au courant de leur disparition de se mettre en communication avec la police.

À midi, le Marseillais alla réveiller le patron.

– Êtes-vous mieux ?

– Oui.

– Alors, on va manger ?

– Ça va probablement me faire du bien.

Ils allèrent dîner.

Vers deux heures, ils étaient de retour au bureau du Général Barkley.

Ce dernier les reçut aussitôt

Mais, il avait l'air moins fâché que le matin.

– Vous avez de bonnes nouvelles, Général ?

– Non, aucune. Si on a fait monter Bordier dans un avion, ils doivent être loin. Il s'est écoulé

tout près d'une demi-heure, entre la disparition et l'envoi de mes messages.

– En effet.

Il y eut un long silence.

Barkley le rompit :

– Je comprends que ce n'est pas tout à fait votre faute, IXE-13.

Le Général n'osait pas s'excuser directement.

– Je crois que vous avez fait votre possible.

IXE-13 demanda :

– Qu'est-ce que nous allons faire ?

– Attendre, c'est tout. Au lieu de vous rapporter, téléphonez-moi, deux fois par jour. Disons que vous serez monsieur Legault. C'est tout.

– Bien, Général.

Le lendemain matin, IXE-13 appelait au bureau.

Rien, on n'avait trouvé aucune trace du docteur.

Deux, puis trois jours s'écoulèrent.

Le quatrième jour, vers dix heures, Marius arriva avec un journal :

– Hé, patron ?

– Quoi ?

– Avez-vous lu ça ici ?

– Quoi donc ?

– Il pleut à Robat ?

– À Robat ?

– Oui et ça va faire cinq heures de suite, disent les journaux.

– Et après ?

– L'année dernière, dans toute l'année, il est tombé à peine un pouce d'eau.

– Hein ?

IXE-13 avait sursauté.

Il prit le journal :

– Où as-tu lu ça ?

Marius montra un tout petit article.

– Là, ça m’a frappé.

– Marius. Je crois que tu viens de découvrir quelque chose.

– Vous pensez ?

IXE-13 réfléchissait :

– Je me demande où est situé cette ville de Robat. Je n’ai jamais entendu parler de ça.

– Moi, non plus.

Marius suivit le patron.

– Où allez-vous ?

– Viens avec moi, j’ai une idée.

Ils sortirent de l’hôtel.

IXE-13 sauta dans un taxi.

Il se fit conduire au service secret.

– Vous voulez voir le Général ? lui demanda Marius.

– Non, pas tout de suite.

Il se fit conduire dans un appartement servant de bibliothèque.

Il y avait là, toutes sortes de livres.

– L’encyclopédie, nous allons trouver ça.

IXE-13 prit le livre numéroté à la lettre R.

– Robot.

Il tournait fébrilement les pages.

– Je l’ai, fit-il.

À mesure qu’il lisait, Marius pouvait voir un sourire sur ses lèvres.

– Vous avez trouvé quelque chose, patron ?

– Je te crois.

IXE-13 résuma à voix haute :

– Robot est un petit état, 30 mille milles carrés, environ 30,000 habitants. C’est situé dans les montagnes. C’est là, que la plupart des fleuves de l’Inde prennent leur source.

Il prit le livre.

– Écoute bien ça, Marius.

Il lut :

Heureusement, il ne pleut pratiquement jamais dans cet état, car, autrement, les fleuves pourraient déborder et ce serait un désastre pour

les Indes qui seraient inondées.

– Et puis ?

– Tu ne comprends pas que cette pluie n'est pas naturelle ?

– Vous voulez dire que...

– Pour moi, le docteur Bordier est au fond de cette affaire.

– Les Russes l'auraient enlevé pour ça ?

– Pourquoi pas ? Les Indes sont remplies de richesses. La Russie veut peut-être l'envahir, mais auparavant ce serait une bonne chose de créer ces inondations.

IXE-13 mit le livre sous son bras.

– Tu as ton journal ?

– Oui.

– Bon ! Maintenant, allons rendre visite au Général.

Ils montèrent au bureau de Barkley.

– Le Général est là ?

– Un instant.

Le secrétaire les annonça.

– Demandez-leur si c’est pour quelque chose de spécial, fit Barkley.

– Bien, Général.

Le secrétaire posa la question à nos deux amis.

– Je crois que nous avons trouvé pour quelles raisons on a enlevé le docteur Bordier.

En entendant ça, Barkley les fit entrer tout de suite.

– Qu’est-ce que vous dites ?

IXE-13 ouvrit son encyclopédie.

Marius, son journal.

– Tenez, lisez ça.

Barkley prit d’abord le journal.

Il lut l’article que lui montrait Marius.

– Maintenant, lisez ceci, fit IXE-13.

Le Général comprit.

Il jeta un coup d’œil sur le journal.

– Un instant.

Il décrocha son récepteur téléphonique :

– Mettez-moi en communication avec vos services de nouvelles.

– Bien, Général

Quelques minutes plus tard, Barkley reprenait.

– Allo, service des nouvelles ?

– Oui, fit une voix.

– Ici le Général Barkley du service secret. J'ai lu dans les journaux de ce matin que la pluie tombait depuis cinq heures, sans arrêt dans la région de Robot.

– Oui, je sais.

– Pouvez-vous me dire si la pluie a cessé ?

– Un instant.

Une couple de minutes s'écoulèrent.

Puis, l'homme revint.

Aux dernières nouvelles, la pluie tombe toujours dans cette région, même que les Indes commencent à s'inquiéter.

– Elle tombe depuis combien de temps ?

– Quatorze heures et sans arrêt. On dit, une pluie diluvienne.

– Merci.

Barkley raccrocha.

– Vous avez raison, IXE-13.

– La pluie tombe toujours ?

– Depuis quatorze heures.

IXE-13 n’hésita pas une seconde.

– Général, préparez-nous un avion.

– Pourquoi ?

– Marius et moi, partons immédiatement pour cette région. Avertissez-les de notre arrivée, et que quelqu’un nous serve d’interprète, une fois là-bas.

IV

Barkley envoya un message ainsi rédigé :

« Avons appris les malheurs de votre région. Croyons que cette pluie n'est pas naturelle. Envoyons un homme en avion pour vous aider. Si vous acceptez, ayez interprète qui parle anglais, français, ou russe. »

La réponse leur parvint quelques heures plus tard :

« Acceptons avec grand plaisir votre aide. Nous parlons russe, et quelques uns de nous parlent anglais... attendons arrivée du secours. »

IXE-13 n'attendait que ce mot pour partir.

Barkley avait envoyé un message, pour qu'on prépare un avion.

Lorsque la réponse fut arrivée, il donna le signal.

Lui et nos deux héros se rendirent au terrain

d'aviation.

IXE-13 lui-même piloterait l'avion.

Il avait reçu une carte bien détaillée de la région.

– Faites attention, car le pays est montagneux.

Bientôt, l'avion transportant nos amis, s'éleva dans le ciel. Mais que pouvaient-ils faire, à eux deux, contre un savant et toute une armée de Russes ?

*

– Hé, patron ?

– Quoi ?

– Regardez, en bas, on nous fait des signaux.

– Tu as raison, on attendait notre arrivée.

L'avion descendit et se posa bientôt dans la plaine.

Un homme, vêtu à la façon d'un Hindou, s'avança.

- Vous êtes de nos frères du Canada ?
- Oui et nous venons à votre rescousse.
- Qu’Allah soit loué.

L’homme se prosterna.

– Ne restons pas sous la pluie comme ça, peuchère ! nous allons être trempés.

En effet, la pluie tombait comme au plus fort des gros orages d’été.

– Peuchère, je me demande ce que nous pourrons faire, patron.

Ils furent emmenés dans une belle et grande maison.

Là, un autre hindou les attendait.

C’était le gouverneur de la Province.

– Nous vous attendions avec impatience.

IXE-13 s’assit.

– Maintenant, j’ai plusieurs questions à vous poser.

– Allez.

– Quand la pluie a-t-elle commencé ?

L'Hindou donna des détails.

C'était juste deux jours après la disparition de Bordier.

– Il y a longtemps que vous n'aviez pas eu de pluie ?

– Oh oui. Il ne pleut jamais ici. Des fois, des petites gouttes, mais ça ne dure pas.

L'Hindou murmura :

– C'est cet avion qui nous a porté malheur.

– Quel avion ?

– Un avion qui s'est promené dans le ciel, juste avant la pluie.

– Tiens, tiens.

– Quelques minutes plus tard, la pluie commençait à tomber.

Marius murmura :

– Bonne mère ! Le savant devait être dans cet appareil.

L'Hindou continua :

– Depuis, de temps à autre, des avions

survolent la région.

– Des avions russes ?

– Oui. Nous ne pouvons rien contre eux car nous ne sommes pas assez forts.

Juste à ce moment, il y eut un bruit de moteur.

L'Hindou se précipita vers la fenêtre :

– Regardez, encore l'avion... regardez.

L'Hindou se retourna.

Mais IXE-13 était sorti, suivi de Marius.

– Tu sais tirer de la mitrailleuse ?

– Peuchère ! j'adore ça.

– Alors, nous allons avoir du plaisir.

– Vous n'allez pas tirer sur les Russes ?

– Non, mais quelque chose me dit que ce sont eux qui vont ouvrir le feu.

Marius et IXE-13 regagnèrent l'avion.

Les hélices tournèrent et quelques secondes plus tard, l'avion s'élevait dans le ciel.

– Ne tire pas avant que je te le dise, Marius.

– Non.

IXE-13 s’approchait de l’autre appareil.

Il volait rapidement, faisant des tourniquettes sur lui-même.

– Ça y est, patron, ils ont tiré.

– Je sais.

– Est-ce que je vais commencer ?

– Non, attends.

– Attendre quoi ? Qu’ils nous descendent ?

Les Russes tiraient encore.

Mais IXE-13, en bon pilote, savait manœuvrer son appareil pour ne pas être frappé.

– Nous allons essayer de les attraper par en-dessous. De là, ils ne pourront plus nous viser.

– Bien, patron.

L’avion d’IXE-13 se mit à descendre brusquement.

Marius avait un peu peur de tous ces tournages dans les airs.

Mais, il n’osait pas le dire.

– Ça y est, Marius, tu peux tirer.

Et le Marseillais commença à faire crépiter sa mitrailleuse en direction de l'appareil russe.

*

IXE-13 ne s'était pas trompé en parlant du docteur Bordier.

C'était bien lui qu'on avait forcé à faire tomber cette pluie diluvienne.

Mais, ce que le Canadien ignorait, c'est que le docteur Bordier et sa fille étaient dans l'appareil.

Les Russes se désespéraient.

– Impossible de l'attraper, Capitaine.

– Vous ne savez pas tirer.

– Ce diable n'arrête pas de bouger, impossible.

Un autre aviateur déclara :

– Il est rendu sous notre appareil, nous ne pouvons plus le viser, il tire sur nous.

– Il va nous descendre.

Le Capitaine, en charge de l'appareil géant, déclara :

– Non, j'ai une idée.

Il s'adressa à celui qui s'occupait du radio :

– Essayez de toucher les fréquences de l'avion canadien.

– Oui, Capitaine.

Il plaça un revolver dans le dos du professeur.

– Vous allez parler au Canadien.

– Mais...

– Obéissez. Sinon, votre fille mourra.

Il alla appuyer son revolver sur la tempe de Rita.

– Je n'hésiterai pas.

L'ingénieur en radio déclara :

– Je l'ai, nous pouvons lui parler.

Le Capitaine fit signe au professeur.

– Allo, allo, fit le professeur en saisissant le micro.

– Continuez, parlez.

– Ici, le docteur Bordier, je suis à bord de cet appareil. Si vous le descendez, vous nous tuerez ma fille et moi. Vous avez compris, nous sommes à bord tous les deux.

Le Capitaine Russe ricana :

– Je crois que, maintenant, le Canadien va nous laisser la paix.

*

IXE-13 avait bel et bien entendu le message de Bordier.

– Marius ?

– Oui, patron ?

– Ne tire plus.

– Pourquoi ?

– Nous allons atterrir.

Le Marseillais sursauta :

– Quoi ? Nous allons laisser ces chiens de Russes se sauver, après avoir tiré sur nous ?

– Il le faut.

– Comment ça ?

– Le docteur Bordier et sa fille sont dans cet appareil.

La pluie tombait avec plus de véhémence et il était difficile de se diriger.

Une fois que l'avion eut atterri, IXE-13 déclara :

– Nous sommes chanceux.

– Comment ça, patron ?

– Je ne voyais presque plus rien et il ne nous reste plus de gazoline, ou presque plus.

– Peuchère !

Ils revinrent dans la maison.

L'Hindou les attendait avec impatience.

– Vous avez trouvé quelque chose ?

– Oui, c'est la faute des Russes, si cette pluie tombe.

– Qu'est-ce que vous allez faire ?

– Rien !

Marius grogna :

– Bonne mère, ils vont détruire les Indes, et nous devons les regarder faire.

Soudain, IXE-13 eut une idée.

– Je l’ai, s’écria-t-il.

– Vous avez quoi ?

– Marius, nous allons combattre les Russes avec leurs propres armes.

– Comment ça ?

– Tu ne te souviens pas des paroles du professeur, dans l’automobile, au sujet de la pluie artificielle ?

– Peuchère, oui. Si nous envoyons trop de gaz, la pluie arrête.

– C’est ça.

Soudain, sa figure se durcit :

– Nous ne le pouvons pas, fit IXE-13.

– Pourquoi ?

– Nous pourrions avoir de l’iode d’argent aux Indes, mais je n’ai plus assez de gazoline

pour me rendre jusque-là.

– Ils doivent en avoir ici ?

L’Hindou qui s’appelait Matali, déclara :

– Oui, nous pouvons en avoir, mais ça peut prendre quelques jours.

– Matali ?

– Oui, maître ?

– Peux-tu envoyer un messager aux Indes ?

– Oh oui, des centaines de messagers mêmes. J’ai des postes tout le long de la route et ils peuvent se remplacer.

– Combien cela prendra-t-il de temps ?

– Deux ou trois jours.

– Parfait. Maintenant, donnez-moi du papier et un crayon.

IXE-13 inscrivit ce qu’il lui fallait, y compris la gazoline.

– Envoyez tout ça par avion. Vous pouvez laisser tomber le tout dans des parachutes.

– Peuchère, patron, dans trois ou quatre jours,

les Indes seront inondées.

– C’est le mieux que nous puissions faire, Marius.

Matali prit le message.

Aussitôt, il appela un de ses hommes.

Il lui transmet les ordres.

Aussitôt, ce dernier partit à toute vitesse, monté sur une monture toute fraîche.

*

Le monde entier commençait à s’alarmer.

Le Général Barkley lisait avec anxiété les nouvelles.

– La pluie continue de tomber.

À la radio, on annonçait :

– Les rivières des Indes commencent à inonder, des milliers de personnes sont obligées de quitter leur foyer.

Les récoltes seraient détruites si l’eau

n'arrêtait pas.

Tout le monde était sur le qui-vive.

Barkley murmura :

– Il n'y a qu'un espoir.

– Qui ?

– IXE-13.

– Que peut-il faire ! ? Cet homme ne peut défier la nature ?

– Non, mais j'ai idée que c'est lui qui sauvera les Indes.

*

Quatre jours s'étaient écoulés.

IXE-13 attendaient impatiemment des nouvelles.

La pluie continuait à tomber.

– Matali ?

– Oui.

- Crois-tu que le messager soit rendu ?
- Oh, Matali en est presque sûr, il a dû arriver hier.

Marius déclara :

- Bonne mère ! S’il était arrivé hier, nous aurions des nouvelles aujourd’hui.

IXE-13 bondit.

Comme un fou il se précipita au dehors.

- Et nous en avons des nouvelles.

– Quoi ?

- Regarde, Marius, trois avions.

– Bonne mère !

- Et des parachutes, nous sommes sauvés...

IXE-13 et le Marseillais se précipitèrent au devant des parachutes.

Matali donna des ordres.

Des Hindous vinrent leur prêter main forte.

Au bout des parachutes, il y avait de grosses boîtes de bois.

Et dans ces boîtes, ce que cherchait IXE-13.

– C’est prêt, Marius. Ils ont compris mes instructions.

C’était une grosse boîte en métal, et une énorme mèche au bout.

– Matali.

– Oui ?

– Que vos hommes installent ces boîtes un peu partout, c’est-à-dire distancées.

Il y en avait deux dans chaque coffret.

Dans le dernier cependant, il y avait une seule boîte, mais, le coffret contenait également un réservoir avec de l’essence.

– Nous en avons cinq en tout.

On dispersa les bidons.

– Et maintenant, mettons le feu.

Matali demanda à Marius :

– Qu’est-ce qu’il va faire ? Un feu ?

Marius fit de grands gestes.

– Tu ne connais pas mon ami, toi... lui magicien... lui, grand magicien.

– Ah !

– Lui allumer le feu et pouf, pluie partie, arrêtée.

Matali ne voulait pas le croire.

Sous les ordres d'IXE-13, les indigènes venaient d'allumer les bidons.

D'énormes colonnes de fumée s'élevèrent vers le ciel.

Quelques minutes plus tard, la pluie cessait.

Les indigènes se précipitèrent aux genoux d'IXE-13.

– Bonne mère ! Ils le prennent pour Dieu.

Matali rejoignit Marius :

– Toi.... raison.... lui... grand magicien., lui dire... pouf ! pouf ! et pluie disparue.

– Bonne mère ! Si tu penses que ça se fait aussi facilement.

Marius alla retrouver IXE-13.

– Patron ?

– Oui.

– Maintenant que nous avons de la gazoline, pourquoi ne pas aller au-devant des Russes ? Nous pourrions les prendre par surprise et peut-être délivrer le professeur Bordier et sa fille.

– Non, Marius.

– Pourquoi ?

– J’ai idée que les Russes vont venir à nous.

– Pourquoi ?

– Ils vont vouloir éteindre ces générateurs de fumée. Ils vont vouloir les détruire. C’est pour ça que je les ai placés à des endroits différents.

– Ils ne peuvent pas les bombarder. S’ils avaient été tous ensemble, ça aurait été un jeu d’enfants pour eux.

– Vous avez raison.

IXE-13 appela Matali.

– Avez-vous des armes, ici ?

– Oh, pas beaucoup.

Matali donna des ordres.

On apporta ce qu’il y avait d’armes.

Quelques mitrailleuses et plusieurs fusils.

– C’est suffisant.

Marius alla chercher les deux mitrailleuses qui se trouvaient dans l’avion.

– Avec ça, peuchère, nous allons les attendre.

*

Aussitôt qu’ils virent la pluie cesser, les Russes se précipitèrent sur le docteur Bordier.

– Qu’est-ce que vous avez fait ?

– Mais, rien, rien.

– Pourquoi la pluie a-t-elle cessé ?

Le docteur regarda dans sa longue vue.

– Regardez, en bas...

– Quoi ?

– Ces générateurs qui envoient beaucoup de fumée.

– Qu’est-ce qu’ils ont ?

– Il vous faut les détruire, si vous voulez continuer à avoir de la pluie.

– Hein ?

Le Capitaine russe rugit :

– Nous allons les bombarder, nous allons retourner à la base et je vais prendre les ordres du commandant.

L'avion revint vers la Russie.

Quelques heures plus tard, il y avait conférence dans le bureau du commandant .

– Une bombe à l'endroit où sont ces générateurs, et ce sera fini.

Le commandant protesta :

– Non.

– Pourquoi ?

– Ça vous prendra plusieurs bombes. J'ai une meilleure idée.

– Quoi ?

– Vous allez prendre l'avion géant. C'est suffisant pour contenir cinquante personnes, c'est

un véritable avion de transport.

– Et puis ?

– Vous allez l’emplir d’hommes armés jusqu’aux dents. Vous irez détruire ces générateurs et tuer ce Canadien.

Le Capitaine ricana :

– Nous n’aurons pas de difficultés. Nous allons les prendre par surprise, et puis, ils ne savent pas se défendre.

– Pour plus de sûreté, emmenez donc le docteur et sa fille. Si le Canadien ne veut pas se rendre, vous le menacerez de tuer le docteur.

– Bonne idée.

Le commandant donna des ordres.

Aussitôt, une cinquantaine d’hommes armés se présentèrent.

On les entassa dans l’avion.

Le Capitaine alla chercher le professeur et sa fille.

– Montez dans l’avion.

– Qu'est-ce que vous allez faire ?

– Ça ne vous regarde pas.

Il ordonna à ses hommes.

– Nous atterrirons, puis, lorsque nous ouvrirons les portes toutes grandes, précipitez-vous dans la plaine, mitrailleuse à la main. Allez détruire les générateurs, c'est votre objectif.

– Bien, Capitaine.

L'avion était prêt.

Le commandant lui-même assista au départ.

Bientôt, le gros oiseau s'éleva dans le ciel.

– Ce Canadien va avoir une méchante surprise.

IXE-13, Marius et les Hindous étaient postés derrière les rochers.

– Patron ?

– Oui ?

– Nous allons peut-être attendre inutilement. Moi, à votre place, j'irais au devant d'eux.

– Non, Marius, quelque chose me dit qu'ils

vont venir.

Un des Hindous surveillait l'horizon avec une lunette d'approche.

Maintenant, le temps était clair.

La pluie ne tombait plus du tout.

Soudain, l'Hindou à la lunette, cria :

– Il y a un appareil qui approche.

IXE-13 s'avança.

Il lui enleva sa lunette.

À son tour, il se mit à scruter l'horizon.

– Vous avez raison.

– Est-ce l'avion russe, patron ?

– Oui.

IXE-13 se tourna vers les Hindous.

– Restez cachés derrière vos rochers, et ne tirez pas avant que je vous le dise.

Tous avaient compris.

D'ailleurs, Matali traduisait à mesure pour ceux qui ne comprenaient pas.

L'avion baissa graduellement.

– Ils sont justement bien placés.

En effet, les Russes feraient face aux rochers en descendant.

– Ne bougez pas.

L'avion s'immobilisa.

La porte s'ouvrit.

Obéissant au commandement de leur chef, tous les soldats sortirent.

Ils étaient là, cinquante, dans la plaine.

Le Capitaine resta dans l'avion avec Bordier et Rita.

Soudain, un cri résonna :

– Feu !

Les mitraillettes et les coups de fusil résonnèrent.

Les soldats russes, pris par surprise n'eurent aucune chance de se défendre.

IXE-13 se releva.

Il n'en restait plus que quatre ou cinq dans la

plaine.

Les autres étaient tous fauchés.

Ceux qui restaient laissèrent tomber leur fusil.

Rapidement, les Hindous les entourèrent.

IXE-13 se dirigea vers l'avion.

Le Capitaine de l'intérieur avait vu ce qui s'était passé.

– Ils nous ont tendu un piège et nous sommes tombés dedans, tête baissée.

Mais il n'avait pas dit son dernier mot.

Il restait le docteur et sa fille.

– Bordier, passez devant. Vous aussi, mademoiselle.

Ils étaient obligés d'obéir.

Ils descendirent de l'appareil.

Le capitaine russe suivait, une mitraillette à la main.

IXE-13 n'osait tirer de crainte de blesser la jeune fille ou son père.

Marius qui était en arrière des rochers, se

pencha vers un Hindou.

– Donne-moi ta carabine.

L'Hindou ne comprit pas :

– You know.... carabine... ça. Je vais te donner ma mitrailleuse.

Marius, le fusil en bandoulière, s'éloigna en rampant.

Il allait risquer un coup désespéré.

– Peuchère ! si je manque ça, le patron ne me pardonnera pas ; mais si je l'ai...

Pendant ce temps, le Capitaine s'était rapproché d'IXE-13.

Il parlait un bon anglais.

– Vous allez dire aux Hindous de détruire ces générateurs.

Le professeur protesta :

– Non, ne le faites pas.

– Taisez-vous, sinon, votre fille mourra.

Rita déclara :

– Vous pouvez me tuer, ça m'est égal.

– Pas pour votre père.

Le Capitaine s’adressa à IXE-13.

– Tous les deux mourront si vous ne m’obéissez pas, vous entendez.

Il jeta un coup d’œil sur sa montre.

– Je vous donne cinq minutes. Je veux aussi qu’on remette en liberté les soldats russes, cinq minutes.

IXE-13 était encore à la merci du rouge.

Il était forcé d’obéir.

*

Marius ne pouvait avancer plus loin.

Il risquait de se faire voir.

– Peuchère ! je risque d’attraper le docteur.

Il se coucha à plat ventre.

– Hum, c’est une chance à prendre. La balle peut passer à quelques pouces de l’épaule de Bordier et frapper le Russe dans le dos.

Le Marseillais s'enligna.

– Bonne mère ! je n'ai jamais été aussi nerveux.

Sa main tremblait.

– Peuchère ! ne tremble pas, toi...

Bordier avait remué.

– J'ai à peu près un pied.

Le Marseillais fit une petite prière.

– Ne recule pas docteur, sinon, c'est la mort.

Encore une fois, Marius s'enligna.

– Je n'ai jamais pris autant de précautions.

Le Russe venait de finir de parler.

Personne ne bougeait.

On attendait avec impatience, la réponse d'IXE-13.

– C'est ma chance ou jamais.

Marius tira.

La balle frôla l'épaule de Bordier et frappa le Capitaine russe dans le dos.

Il s'écroula.

Marius se leva en brandissant sa carabine.

– Bonne mère ! je l'ai, je l'ai eu.

– C'est toi, Marius, qui as tiré ?

– Oui patron.

– Un beau coup.

Le Marseillais s'essuya le front.

Le docteur Bordier tendit la main à IXE-13.

– Vous êtes un véritable héros, Capitaine Thibault.

– Félicitez aussi mon ami pour son beau coup de fusil.

– Peuchère, j'ai eu peur...

Bordier serra la main de Marius.

– Comment ça ?

– Si j'avais eu à gager, je n'aurais certainement pas misé sur votre vie, professeur.

Bordier rit nerveusement.

– Vous êtes rassurant.

– Il fallait bien que je prenne ma chance. Mais, je ne voudrais pas recommencer pour tout l’or au monde.

– Moi non plus.

IXE-13 se mit à rire :

– Tu ne réussirais pas deux fois le même coup.

Matali était fou de joie.

– Cinquante beaux fusils pour nous, fit-il, et un avion.

– Écoutez, Matali, demandez aux autres pays de vous envoyer du renfort.

– Oui, mais je crois que les Russes vont nous laisser tranquilles pour un bout de temps.

– Je le crois également.

Marius, aidé de quelques Hindous, vida toute la gazoline qui se trouvait dans les réservoirs de l’avion russe, et la transféra dans l’avion d’IXE-13.

– Cet avion est juste assez grand pour quatre personnes, vous allez revenir avec nous, docteur et vous aussi, mademoiselle.

Rita sourit.

– Tout le plaisir sera pour moi, Capitaine.

Matali fit des adieux touchants aux Canadiens.

Les Hindous se prosternèrent.

– Si nous avons besoin de toi, tu reviendras ?

– Certainement.

– Merci, grand magicien.

Une fois dans l’avion, IXE-13 demanda :

– Je me demande pourquoi il m’a appelé grand magicien ?

– Oh, c’est moi qui lui ai fait croire ça, le magicien, IXE-13.

*

Nos amis étaient de nouveau de retour au Canada.

Le monde entier, excepté la Russie, avait appris avec joie, la nouvelle de la cessation de la pluie.

Mais, peu de personnes savaient qu'IXE-13 venait de sauver les Indes d'une destruction presque complète.

Le docteur Bordier fit les plus grands éloges d'IXE-13.

Barkley lui-même fit des excuses.

– J'étais fâché, mais je n'avais pas raison.

– Si, vous aviez raison, général, mais je me suis racheté.

IXE-13 demanda :

– Quand dois-je me rapporter ?

– C'est aujourd'hui samedi matin, revenez lundi seulement. Ça vous fera deux jours pour vous reposer.

– Très bien.

Barkley ajouta :

– Je crois que vous ne vous ennuierez pas en fin de semaine.

– Comment ça ?

– Jane et Roxanne sont ici et elles veulent

vous voir, toutes les deux. Elles savent à quel hôtel vous descendez, vous allez sans doute recevoir leur visite.

Une fois que Marius et IXE-13 furent sortis du bureau de Barkley, le Marseillais demanda :

– Patron, vous voulez toujours ?

– Quoi ?

– Vous faire passer amoureux de Jane, pour que Roxanne devienne amoureuse de moi.

– Nous pouvons toujours essayer.

– Quand ?

– Essayons d’arranger ça pour ce soir.

– Peuchère, je me demande si ça va réussir.

En effet, le plan d’IXE-13 réussira-t-il ?

Roxanne acceptera-t-elle si facilement de délaisser IXE-13 pour se jeter dans les bras de Marius ?

Et Jane, ne prendra-t-elle pas son rôle trop au sérieux, si IXE13 fait semblant d’être amoureux d’elle ?

Quelle mission confiera-t-on à nos deux héros ?

Pour avoir une réponse à ces questions, ne manquez pas de retenir dès maintenant le prochain chapitre des aventures étranges de l'agent IXE-13, l'as des espions canadiens.

Cet ouvrage est le 796^e publié
dans la collection *Littérature québécoise*
par la Bibliothèque électronique du Québec.

La Bibliothèque électronique du Québec
est la propriété exclusive de
Jean-Yves Dupuis.